
Programme de l'inauguration du monument à la mémoire de Gambetta et en souvenir de la défense nationale, à Bordeaux.

Numéro d'inventaire : 1979.23112

Auteur(s) : Omer Chevalier

Type de document : imprimé divers

Imprimeur : Gounouilhou (G.)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1905

Description : Brochure imprimée en papier glacé ; couverture en carton fort.

Mesures : hauteur : 177 mm ; largeur : 114 mm

Notes : Programme de la cérémonie du 25 avril 1905, contenant une poésie d'Omer Chevalier dédiée à Gambetta et dite par le doyen de la Comédie Française.

Mots-clés : Inaugurations

Filière : Élémentaire et post-élémentaire

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Bordeaux

Nom du département : Gironde

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 7 pages comptées manuellement.
ill. en coul.

Lieux : Gironde, Bordeaux

Mardi 25 avril 1905

INAUGURATION OFFICIELLE

DU

Monument élevé à la mémoire de GAMBETTA

ET

En souvenir

De la Défense Nationale



A GAMBETTA

POÉSIE

DE M. OMER CHEVALIER

DITE PAR

MOUNET-SULLY

Doyen de la Comédie-Française

BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

9-11, rue Guiraudé, 9-11

1905



A GAMBETTA



*C'était aux jours de lutte et de deuil. Sur la terre
Où l'audace jadis germait avec les cœurs,
Un courant mesuré, progressif, volontaire,
Entraînait vers Paris la horde des vainqueurs.*

*Une angoisse éperdue envahissait les villes.
Et, par les champs de neige où tombaient nos soldats,
C'étaient des dévoûments et des efforts stériles
Qui redressaient les fronts aux rumeurs des combats.*

La France agonisait...

*Tout à coup, sur les foules,
Sur notre effondrement vers la tombe, une voix
Retentit, comme un vol d'embruns parmi les houles,
Comme un appel d'orage aux profondeurs des bois,*

*Voix qui parlait d'espoir, de courage, de force!
Voix qui ne voulait pas que le chêne fût mort,
Parce qu'un peu de sève avait trahi l'écorce,
Parce que ses rameaux craquaient au vent du Nord!*

*Et cette voix c'était la tienne,
Tribun au geste exaspéré,
Qui, fort de la vaillance ancienne,
Quand tous avaient désespéré,
Prodiguais, d'un élan superbe,
Comme un semeur fait du grain d'herbe,
Les éclats souverains du verbe
Sur tout un peuple endolori,
Et, dans un essor d'épopées,
Parmi les flamboiements d'épées,
Magnifiais ses mélodées
En chants de gloire, dans ton cri!*

*De la plaine aux monts, des rivages
Aux bourgs perdus dans les forêts,
Le monde, empli d'échos sauvages,
Tressaillit de frissons sacrés!
Un vertige énorme et farouche,
Aux grands mots jaillis de ta bouche,
Tordit le martyr sur sa couche
Et fit reculer ses bourreaux;*

*La France radieuse, unie,
Communia dans ton génie,
Et tu mis à son agonie
L'apothéose des héros!*

*Mais le sort qui trompa nos armes,
N'avait pas abattu ta foi;
Si ton cœur saignait de nos larmes,
Ton sang brûlait pour notre droit!
Tu voulus, après la défaite,
Traîner le peuple en ta retraite,
Lui rendre une âme toujours prête
Aux revanches de l'avenir;
Tes mains rompirent ses entraves,
Tu fis ses fils instruits et braves,
Mais tu clouas, sous leurs fronts graves,
Le culte amer du Souvenir!*

*Car tu n'oubliais pas!... Aux heures triomphales
Où tu voyais monter ton œuvre sous tes yeux,
Où, comme soulevé d'un souffle de rafales,
Le renouveau d'un monde éclatait vers les Cieux,*

*Aux temps où ton nom seul planait comme un symbole
De tout ce qui fut bon, de tout ce qui fut haut,*